

Mc 12, 1-12 Parabole des vignerons meurtriers (Mt 21, 33-46 ; Luc 20, 9-19)

« *La pierre rejetée des bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. ...* » (Ps 118, 22-23)

« La pierre angulaire ». Traduction littérale TOB « devient à la tête de l'angle ».

Traduit du texte araméen : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. Cela est de Mâryâ, et c'est merveille à nos yeux. » (Mâryâ : Le Seigneur Dieu)

La vigne, c'est le peuple d'Israël ; les vignerons, ce sont les chefs du peuple ; le propriétaire, c'est Dieu ; les serviteurs, ce sont les prophètes ; le fils, c'est Jésus ; le châtiment, c'est la destruction de Jérusalem; les autres peuples, ce sont les communautés chrétiennes... Et la parabole leur est adressée comme un nouvel avertissement : elles doivent « porter du fruit », sinon elles risquent de subir, elles aussi, le sort d'Israël. L'exigence de Dieu demeure et les concerne maintenant.

La parabole se présente comme une volonté de proposer un regard lucide : « Voyez où vous en êtes, voyez où vous allez ! En refusant d'écouter le dernier envoyé de la part de Dieu, vous êtes comme ces vignerons qui ont refusé, année après année, de payer leur fermage, et qui ont accumulé crime sur crime ! Publicains et prostituées se sont convertis : qu'attendez-vous ? Ce sont eux qui vont recevoir le Royaume en héritage et non pas vous. »

Ce dernier avertissement illustre la patience incroyable de Dieu qui ne se résigne pas à leur aveuglement !

Extrait de « Au festin des paraboles » de Alain Patin

L'enjeu entre le propriétaire de la vigne et les vignerons tourne autour de la répartition des fruits de la vigne. Mais sous-jacent demeure le don premier de tout le reste : celui de la vigne plantée, de la clôture, du pressoir, de la tour de garde... c'est à vrai dire ce même don, premier, essentiel, créateur qui se poursuit avec l'envoi des messagers et du fils bien aimé.

Nous pouvons comprendre la différence d'attitude entre Jésus et ses locuteurs quand il s'agit de juger le crime des vignerons. Pour les uns, il s'agit de rétablir la justice de la situation en sa seule dimension d'échange, pour l'autre c'est de poursuivre et d'achever l'acte créateur et lui donner de pouvoir aboutir à partir du chemin déjà parcouru. La solution n'est pas de refaire une nouvelle création mais de donner à la création de pouvoir aboutir. Dès lors c'est bien ce qui a été rejeté qui devient pierre d'angle, à partir de laquelle le reste peut se construire solide, faire ainsi assurer la continuité de l'acte créateur, lui donner à vrai dire de pouvoir exprimer toute sa profondeur.

*Extrait de « Prie en chemin »
Jean-Luc Fabre, compagnon jésuite*

Comment puis-je recevoir cette parabole dans mon quotidien ? Comment me parle-t-elle ? À quoi m'invite-t-elle aujourd'hui ?